

# Mémoire de Gilles Potvin devant le Bape concernant le projet de parc éolien de Saint-Valentin

Par Gilles Potvin, cultivateur

Domicilié :

Tel :

Bonjour Messieurs les commissaires,

Je m'appelle Gilles Potvin. Je suis un résident de toujours de Saint-Valentin. Je suis cultivateur, restaurateur, acériculteur et homme d'affaires. Avec mon frère, nous exploitons plus de 2000 arpents de terre à Saint-Valentin, Saint-Cyprien et Lacolle et nous sommes les propriétaires de la Sucrierie Saint-Valentin.

C'est une cabane à sucre de type grand format, une érablière prospère qui sert chaque année plus de 25000 repas à la période printanière. C'est aussi un vaste restaurant de 350 places et une salle de spectacle tout le reste de l'année, ouvert pour de nombreuses manifestations sociales, des mariages, des cérémonies diverses, des retrouvailles de tout genre, des shows de différentes natures, etc. C'est chez nous que les gens de Saint-Valentin se réunissent pour célébrer et fêter et ma famille et moi sommes heureux et fiers de les y accueillir.

C'est dans la plaine au nord de la 3<sup>e</sup> Ligne, juste devant les fenêtres de ce lieu de réjouissance qui, je le souligne, fait travailler une quarantaine de travailleurs et travailleuses de la paroisse de Saint-Valentin et de la région immédiate, que le promoteur TransAlta veut placer huit éoliennes. J'ajoute que tous les autres engins que cette entreprise veut ériger à Saint-Valentin seront aussi visibles de chez nous.

Et je dis « non ! ». J'ai toujours dit « non ! » à ce projet sans bon sens. Je suis cultivateur et fier de l'être. Pour aucune considération je ne laisserai truffer mes champs de masses de béton pas plus que je ne jonglerai à passer ma grosse machinerie entre les tours d'Hydro ou les moulins à vent albertains. À chacun son métier : moi, je produis du maïs et du soya, pas des kilowatt/heures. Qu'on ne vienne pas me piler sur les pieds avec des propositions aussi ridicules que de dresser des éoliennes de 150 mètres de haut dans mes rangs de blé d'inde.

On m'a demandé dès 2006 si je voulais de ces moulins à vent chez moi. J'ai refusé tout net et j'ai fait savoir à l'administration

municipale mon désaccord total avec cette idée d'accueillir sur nos terres agricoles de telles activités industrielles. On ne m'a pas écouté, pas plus l'ancien maire que le nouvel élu maintenant qui se sont engagés vis-à-vis du promoteur sans s'être jamais souciés d'obtenir au préalable l'approbation de leurs citoyens.

Je vous signale, Messieurs les commissaires, que pour que ce projet soit réalisable, il faut absolument que la ligne de raccordement du poste collecteur avec les installations de transport (ou de distribution) d'Hydro-Québec passe sur mes terres. Et je dis et redis que « non ! », elle ne passera pas. Il n'en est pas question et croyez-moi je suis parfaitement sérieux et un peu en colère devant le fait que personne ne semble réaliser que sans mon accord, le projet ainsi planifié par le promoteur ne peut pas se réaliser.

Je m'oppose de front à ce projet parce qu'il ne convient pas à cette région et j'ajoute une préoccupation toute particulière au concert des opposants. Tous les champs où l'on veut planter ces engins tous ces champs sont drainés. On a mis des fortunes à Saint-Valentin dans le drainage de nos terres. Que croyez-vous qu'il va arriver quand nos drains vont arriver près des bases de béton des éoliennes. Impossible qu'il n'y ait pas d'écoulement vers les nappes phréatiques et je sais de quoi je parle. Des accidents graves de pollution de puits, on en a déjà connus, mes voisins accueillant des éoliennes et moi.

Avec les engrais naturels ou chimiques que nous épandons, elle est loin d'être pure l'eau drainée de nos champs et c'est pourquoi elle est collectée par des fossés ouverts en surface, pour ne pas qu'elle rejoigne la nappe phréatique. Que va-t-il se passer à cet égard avec leurs excavations bétonnées et leurs pieux rejoignant la nappe. Tout cela à quelques centaines de mètres des puits ou la ville de Napierville pompe l'eau qu'elle distribue à ses citoyens ? Je le dis et le répète, c'est une dangereuse aberration de placer des éoliennes dans des champs cultivés, des terres enrichies à l'engrais et drainées comme les nôtres ici à Saint-Valentin.

J'ai fait connaître mon opposition à ce projet à l'UPA de Saint-Jean Valleyfield dans une lettre déposée le 15 février 2011. Je ne

prenais ce faisant personne par surprise : j'ai toujours prévenu ceux qui m'ont parlé de ces histoires d'éoliennes que jamais je ne donnerai mon accord au projet et que cela n'était pas négociable.

Voilà, Messieurs les commissaires. J'espère qu'au moins vous, vous m'aurez entendu et que mon témoignage vous convaincra que ce projet ne peut voir le jour à Saint-Valentin.

Gilles Potvin